

Catherine Souplet :

Mais en cas de la blague de germain, finalement ce que j'en tire c'est qu'il faut encore et encore des enseignants spécialisés quoi. Mais par rapport à notre cause d'occupation initiale, finalement il y a deux choses qui ont traversé ce que j'ai entendu. Par exemple il y a des mots qui ont été utilisés, il y a eu le mot de personne-ressource, pendant un moment, on a été aussi sur l'idée de la communication entre collègues, la notion de réseau aussi. Et finalement, ça appelle une petite remarque chez moi, je me dis, effectivement, est-ce qu'il ne faudrait pas qu'on tente à développer une forme de paradigme transversal, qui serait en même temps une zone de convergence entre enseignants spécialisés et enseignants non spécialisés, qui serait cette idée de former un positionnement, un positionnement ouvert au partenariat, et ouvert à l'accueil de la diversité des élèves. Et c'est vrai que je fais du lien avec ce qui se passe chez nous, parce qu'il y a la mise en place du Master, par exemple, dans le Master Enseignement et Éducation, il y a une UE, je ne sais pas si je vais donner le terme exact, mais il y a certainement des collègues qui pourront me corriger, qui s'appelle Communication Éducative. Et bien voilà, je me dis : est-ce que communication éducative, ce n'est pas le lieu dont on peut se saisir pour développer ce genre de réflexion ? Donc il ne s'agit pas effectivement de former à l'accueil de tous les élèves, mais former à cette espèce de paradigme transversal qui serait une zone de convergence. Voilà, ça c'est une première remarque que ça m'évoque. Et puis la deuxième remarque, et après ce sera affiné à réaction, c'est revenir à l'idée de l'expression des élèves à besoins éducatifs particuliers. Moi je partage aussi tout à fait cette idée de l'intérêt tactique. J'aurais même tendance à le revendiquer d'ailleurs. Parce qu'effectivement ça élargit le regard au-delà du handicap je pense. Mais finalement, est-ce que par contre coup, on n'a pas un effet pervers qui fait que ça dilue ? aussi la question de ses élèves et que ça donne aussi l'illusion, là je reprends l'illusion, que tout le monde peut tout faire. Donc au bout du compte, je suis en train de me dire, qu'est-ce qu'on en fait de cette expression-là ? Voilà où j'en étais dans ma réflexion par rapport à...

Daniel Calin :

L'existence d'enseignants spécialisés comme ce sont des enseignants avec services... C'est d'être enseignant spécialisé, prendre de l'enseignement ordinaire, une leçon d'une façon qui est forcément particulière. qu'elle avait quitté l'enseignement spécialisé pour une dizaine d'années, je vais vous recroiser par ailleurs encore un peu après. Elle était devenue enseignante tout à fait ordinaire dans une école de centre-ville et elle savourait le bonheur de travailler avec des élèves sans difficulté. Mais elle devait travailler avec eux selon des modalités différentes. par sa pratique et ça devait être c'est un bonheur pour elle mais je pense que c'est un bonheur aussi pour ses élèves d'avoir à faire une enseignante qui avait cette souplesse et cette inventivité et

puis de devenir formateur d'enseignants ordinaires aussi ça se fait pas beaucoup mais c'est bien dommage c'est bien dommage parce que ils ont à peu près forcément même quand ils sont pas personnellement très préparé à ça, parce qu'il y a évidemment des histoires très personnelles dans cette observation empathique, ils ont forcément pris des habitudes d'observation individualisées, relativement approfondies, qui se sont frottées à des professionnels extérieurs, en particulier au monde social et au monde psy, sont des capacités transmissibles dans une certaine mesure, et donc ça pourrait être une ressource pour enrichir les formations initiales, si on était dans cette mesure. Le problème, c'est de... Le problème c'est que ça existe, y compris parmi les enseignants ordinaires, c'est les enseignants qui animent les mouvements pédagogiques, le mouvement Freinet par exemple, il est constitué, la pédagogie institutionnelle encore plus, d'enseignants qui sont très très loin de cette norme et qui sont très très proches de ce que je décris. Mais c'est marginal, c'est marginal, et ils se vivent d'ailleurs eux-mêmes, qui tiennent à leur identité de marginaux parce que la clé se pose en s'opposant au système pendant ce mouvement d'opposition au système donc ils entretiennent leur propre marche dans l'enseignement spécialisé on a nous mêmes souvent ça aussi y compris comme formateur il a fallu que j'arrive avec les dernières années professionnelles pour accepter d'aller travailler avec des PE2 je trouvais ça sans intérêt faudrait commencer par les formes de service, je tenais ce genre de discours, en vieillissant on s'assouplit, en vieillissant avant de partir on veut faire des expériences en maths et tout. Et c'était très intéressant. Mais c'est vrai qu'on, comme enseignants spécialisés et comme formateurs d'enseignants spécialisés également, on tend à s'enfermer dans notre spécialisation. On se vit comme très marginal. On l'est surtout quand on est une directrice d'IUFM qui nous traite de ... poulets. Donc voilà. On entre dans ce jeu-là, alors que les mouvements pédagogiques du côté des classes ordinaires et l'enseignement spécialisé du côté institutionnel, pourraient être des moteurs de transformation de la ... le sont, d'une certaine façon, mine de rien quand même, parce que les pratiques pédagogiques, oui, ils ont toujours été un peu qu'ils le restent, parce que les pratiques pédagogiques ont évolué évidemment une caricature mais pour les besoins de l'analyse, il ne sert plus du tout à la provocation mais voilà et ce sont ces deux zones, la zone associative et la zone institutionnelle spécialisée qu'on se donne de façon militante du côté des mouvements associatifs pour des raisons de la position institutionnelle tout simplement un enseignant même ordinaire très ordinaire psychiquement qui déboute en enseignement spécialisé il est forcément transformé régulièrement une des réactions les plus caricaturales c'est une stagiaire qui était une dame d'une grosse quarantaine d'années dont les enfants étaient grands qui m'a dit une fois, vous me donnez envie de refaire un enfant je pense que c'était rendu compte que c'était une femme psychorigide à la base je

pense qu'elle s'était rendu compte qu'elle avait fait des conneries avec ses propres enfants ... et que du coup elle ne pouvait pas refaire l'histoire, qu'elle était passée à côté, elle m'avait raconté quelques trucs concernant son expérience de mère c'est vrai que, elle n'avait pas fait de ravages, mais elle était passée à côté de quelque chose, et même à côté d'une certaine forme de plaisir d'être en Elle s'était enfermée, y compris comme mère, dans un rôle de mère éducative, certes, mais normalisante, et ses relations avec ses enfants n'étaient pas bonnes. Et ce n'était pas mauvais non plus, mais... pas de vraie relation affective émotionnelle avec ses enfants comme avec ses élèves et donc elle avait découvert une autre stagiaire dans le même style psychorigide une mère de famille elle m'avait dit que ses enfants depuis au bout de trois mois de la formation ne la reconnaissait plus. Bon, c'étaient des ados de quatorze quinze ans. C'est bien un changement d'observation particulière qui implique un rapprochement psychique. Et des trucs comme ça, tout ça, ça se peut tard, sinon on fait des conneries.... Ça se guide, on peut se former à ça. Et en plus c'est bien. qui gardent longtemps le bonheur d'enseigner, c'est des enseignants qui sont, à leur façon, quelque part, d'une façon ou d'une autre, dans cette mouvance. Si on est un enseignant qui campe sur ses positions magistrales, didactiques, et ainsi de suite, au bout de quelques années, ou de 10 ans, 20 ans, on finit par épuiser le bonheur qu'il y a à être un bon didacticien. Je pense. Mais quand on rentre dans des relations plus proches avec ses élèves, on n'a jamais fini de découvrir la diversité, les personnalités, les individualités. Comme c'était spécifiquement le cas dans l'enseignement spécialisé.